

Dimanche 13 octobre

16h

VOUS PROPOSE :

L'Esprit de 45

De Ken Loach

Grande Bretagne – 8 mai 2013

V.O.S.T. – 1h34

Grand Prix de la compétition française- FID de Marseille 2011

Ken Loach

Fils d'un ingénieur électricien, Ken Loach, brillant élève, étudie le droit à Oxford après avoir servi deux ans dans l'armée de l'air. Intéressé par l'art dramatique, il débute comme comédien avant de devenir en 1961 assistant metteur en scène au Northampton Repertory Theater. Engagé par la BBC comme réalisateur de téléfilms en 1963, il signe déjà des fictions en prise directe avec la société britannique, telles que [Cathy Come Home](#). Héroïne de ces deux films, [Carol White](#) jouera d'ailleurs le rôle principal du premier long métrage de Loach pour le cinéma, [Pas de larmes pour Joy](#) en 1967, filmé dans un style réaliste qui sera la marque du metteur en scène.

Ken Loach connaît un succès critique et public dans son pays avec son deuxième *opus*, [Kes](#) (présenté à Cannes, à la Semaine de la Critique, en 1970), l'histoire d'un enfant qui oublie son quotidien difficile en apprivoisant un faucon, tandis que les cinéphiles européens saluent le glaçant [Family Life](#) (1972). S'il s'essaye au film en costumes avec [Black Jack](#) (1978), Ken Loach se consacre essentiellement au petit écran durant les années 70 - on lui doit notamment *Days of hope*, série-fleuve sur la classe ouvrière, son sujet de prédilection. Avec la chronique [Regards et Sourires](#), il entre pour la première fois dans la course à la Palme d'or, même s'il devra attendre les années 90 pour s'imposer comme l'un des auteurs majeurs du cinéma européen.

Lucide et engagé, Ken Loach porte un regard chaleureux sur les laissés-pour-compte de l'Angleterre thatchérienne avec des œuvres comme [Riff raff](#) (1991) ou [Raining stones](#) qui lui vaut le Prix du jury à Cannes en 1993. Entouré de fidèles collaborateurs (au scénario, à la production), il offre à des comédiens peu connus des personnages forts qui débordent d'humanité : la mère combative de [Ladybird](#) ou l'alcoolique de [My name is Joe](#) - rôle qui permet à [Peter Mullan](#) d'obtenir le Prix d'interprétation à Cannes en 1998. Citoyen aux aguets, ce marxiste convaincu dénonce la privatisation du rail en Grande-Bretagne ([The Navigators](#)), l'exploitation des travailleurs à Los Angeles ([Bread and roses](#) avec [Adrien Brody](#)) et les préjugés raciaux post-11 septembre ([Just a kiss](#)).

Observateur précieux de la société contemporaine (comme en témoigne encore l'inoubliable [Sweet sixteen](#) en 2002), Loach se plaît aussi à revenir sur des épisodes marquants de l'Histoire récente : le régime nazi dans [Fatherland](#), la Guerre d'Espagne dans [Land and freedom](#), le mouvement sandiniste au Nicaragua dans [Carla's song](#). En 2006, quinze ans après le thriller [Hidden Agenda](#), il se replonge dans le conflit irlandais avec [Le Vent se lève](#), nouveau film d'époque qui permet à ce cinéaste consacré et influent de décrocher une récompense qui lui a longtemps échappé : la Palme d'or au Festival de Cannes. Il passe ensuite du très noir [It's a Free World](#) (2007), amer constat sur la mondialisation (Prix du scénario à Venise en 2007) au plus léger [Looking for Eric](#), présenté à Cannes en 2009, dans lequel ce grand fan de ballon rond dirige l'icône du football français [Eric Cantona](#).

Après ce détour par la comédie sociale, il revient l'année suivante avec [Route Irish](#), qui traite d'un sujet plus grave : la place grandissante des sociétés de guerre privées dans les conflits d'aujourd'hui. Ce film, de nouveau en sélection à Cannes, ne fait que précéder une énième venue du cinéaste sur la Croisette pour la présentation en Compétition de la comédie [La Part des Anges](#) en 2012, qui suit une bande de jeunes défavorisés sur la route des whiskys d'Ecosse.

« L'esprit de 45 » : la sainte colère de Ken Loach

Ken Loach est en colère. Du coup, sa nouvelle réalisation n'a que peu à voir avec ses films récents, qui plaisaient à tout le monde, et pour commencer à ceux qui naguère professaient leur détestation de son cinéma. La presse britannique de droite s'est emportée contre « L'Esprit de 45 », qualifié de sectaire, rétrograde, marxiste, en voilà une surprise !

De quoi s'agit-il ? D'un documentaire, images d'archives et entretiens filmés aujourd'hui, en noir et blanc et c'est somptueux, plongée vertigineuse dans l'histoire moderne de l'Angleterre. Echos d'avant 1945, à travers les témoignages d'anciens mineurs, de travailleurs sociaux, de médecins, d'infirmières, qui se souviennent que chaque lundi on allait porter au mont-de-piété les vêtements que l'on récupérait le vendredi, jour de paie, que, pour soigner les angines, on enveloppait la gorge des mômes dans des chaussettes trempées de sueur, qu'on se nourrissait exclusivement de pain et de confiture, que, faute de pouvoir s'offrir des lunettes, des vieillards se trimbalaient avec dans la poche un cul de bouteille.

L'enjeu du film est de retracer les bouleversements imposés à la société britannique par les travaillistes, arrivés au pouvoir en 1945. Nationalisations, création de l'équivalent de la Sécurité sociale, réglementation du travail, le souffle de 1945 balaie le paysage, les témoins réunis par le cinéaste décrivent ce qui dans leur vie et dans l'existence de ceux dont ils avaient la charge en quelques mois a changé.

C'est passionnant et magnifique, émouvant et implacable, pourtant on ne peut s'empêcher de se demander où Loach veut en venir. Une vingtaine de minutes avant la fin, le film passe soudain de 1951 à 1979 et à Margaret Thatcher citant François d'Assise au jour de sa prise de fonction, un saut dans le temps de plus d'un quart de siècle qui sera reproché à Loach. Cascade de privatisations, démantèlement des services publics, ouverture à la concurrence de l'entretien des hôpitaux, l'entreprise de saccage n'aboutit pas uniquement à l'anéantissement, brutal, cynique, systématique de la plupart des acquis de l'après-guerre, elle détruit la solidarité, conduit à la négation du respect de l'autre, transforme le monde du travail en un champ de ruines. Considérant son immeuble détruit par le blitz, une femme avait cette phrase : « *Et dire qu'hier j'avais fait mes vitres !* »

Telle que décrite par Loach, la Grande-Bretagne est revenue à ce qu'elle était alors, mais cette fois-ci les bombes allemandes n'y sont pour rien. Les analyses du cinéaste seront probablement jugées contestables, certains raccourcis seront condamnés, peu importe, « L'Esprit de 45 » est un film de combat, le meilleur de Loach depuis dix ans.

■ **Pascal Mérieau (CinéObs - 9 mai 2013)**

Enfance Clandestine de B. Avila

Judi 17/10 19h et 21h30

Lundi 21/10 4h et 19h

Mardi 22/10 20h



119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

www.embobine.fr

Court métrage : « L’Homme à la Gordini », de Jean-Christophe Lie
Animation - 10’